

### ***Sterenn Denys, l'équilibre de la densité***

Bien sûr, Sterenn Denys travaille les formes et la lumière comme bon nombre de photographes. Ce qui la caractérise cependant, c'est un certain mode de l'instantané, celui d'une urgence photographique. Quelles que soient les séries, ses œuvres vont à l'essentiel, avec une remarquable économie de moyens qui lui permet de produire des images où la légèreté le dispute à la profonde densité.

Point de vue, cadrage et composition vont, chez elle, de pair avec un regard qui tend à la mise en scène, alors qu'il s'agit d'instantanés. En fait, elle arrive à rendre compte des mises en scène d'autrui, de l'architecte, du peintre, du sculpteur, dont elle renouvelle la vision du travail d'un simple écart ou déplacement. Une nouvelle fois, il s'agit d'une question de point de vue qu'elle prend ou qu'elle offre, créant ainsi de nouvelles perspectives visuelles.

Chez Sterenn Denys, l'acte photographique se traduit entre autres par la précision d'un geste ou le choix d'une posture, ce qui l'amènent à poser un autre regard sur des images ou des situations. C'est indubitable dans ses hommages aux artistes, où son autoportrait qui apparaît en filigrane ou en transparence révèle avant tout la présence d'une silhouette et donc d'un regard face à l'œuvre photographiée. Il en va de même dans ses séquences vénitienes où c'est son ombre et celle de son compagnon que la photographe découvre d'abord dans son viseur, avant de la mettre en scène comme si de rien n'était. C'est cette même évidence de légèreté qui lui permet de photographier une statuare classique et de lui octroyer un nouvel élan en l'intégrant de façon dynamique dans son contexte habituel. La perception d'une œuvre trop connue, car faisant partie du paysage quotidien, s'en trouve ainsi modifiée.

La mise en forme et en espace constituent un de ses principaux soucis et connaissant les rapports qu'entretiennent depuis longtemps la sculpture et la photographie, on ne s'étonnera pas de son intérêt pour ces deux disciplines. Ses photos d'architecture répondent aux mêmes préoccupations: formes et lumière dialoguent en lignes épurées qui, elles-mêmes, donnent naissance à d'autres volumes par les ombres créées.

Dans ses portraits elle va également à l'essentiel. On sent la complicité, l'empathie avec son modèle. On pense à celui si subtil de Toni Catany, car ils sont rares finalement les portraits de photographes, alors qu'en général ceux des peintres pullulent. Une de ses photographies les plus troublantes est celle de ce jeune Ougandais, dont le corps est entraîné par la foule alors que son visage reste en arrière, son oeil ayant saisi on ne sait quel événement. Saturée, dense et compacte, cette image révèle un étonnant dynamisme. La photographe est au cœur de l'action et réalise un instantané qui pourrait devenir une image emblématique, une de celle qui reste gravée dans la mémoire, alliant la justesse du propos à l'adéquation de la forme.

Bernard Marcelis critique d'art pour **artpress**